

Aujourd'hui s'ouvre à Paris la Conférence des Alliés

La conférence des Alliés s'ouvre ce matin, à dix heures, à Paris. Le programme en a été arrêté hier matin entre M. Ribot et les délégués alliés. On sait déjà qu'une des principales questions qui y seront traitées est la question des Balkans.

Il s'agit seulement d'examiner la situation militaire et c'est ainsi que le problème grec ne sera envisagé qu'au point de vue des questions militaires qu'il soulève.

Pour la France, M. Ribot sera assisté des ministres de la Guerre, de la Marine, de l'Armement, du Travail, du général Foch, chef d'état-major général, de M. Jules Cambon et de M. Jonart.

Des pourparlers préliminaires ont déjà eu lieu hier.

M. Ribot a reçu dans la matinée MM. Lloyd George et M. Balfour ; dans l'après-midi, il a conversé avec M. Sonnino ; puis une conférence a eu lieu entre le président du Conseil, les trois personnalités que nous venons de citer, MM. Painlevé et Albert Thomas.

M. Ribot s'est ensuite rendu à l'Élysée. Les principaux représentants des puissances étrangères seront :

Pour la Grande-Bretagne : MM. Lloyd George, lord Birtie et Thame, l'amiral Jellicoe, le général Robertson.

Pour l'Italie : MM. Sonnino, le marquis Salvago Raggi, le général Cadorna, l'amiral Thaon de Revel.

Pour la Russie : M. Sevastopoulo, le général Zankievitch.

Pour la Grèce : MM. Romanos, le colonel Ractavin.

Pour la Roumanie : MM. Lahovary, le général Ilesco.

Pour la Serbie : MM. Pachtich, Vesnich, le général Rachtich.

M. Sonnino, le général Cadorna et l'amiral Thaon de Revel sont arrivés hier matin à Paris. M. Pachtich arrivera aujourd'hui.

Ce soir un grand dîner aura lieu à la présidence du Conseil.

M. S. SONNINO
représentant de l'Italie

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

« C'est un sphinx », disait, de M. Sonnino, le prince de Bulow, rentrant en Allemagne en mai 1915, après une mission échouée de sa mission. Et, amer, il ajoutait : « Parmi trente-cinq millions de bavards, »

NOUS CHASSONS LES BOCHES des plateaux de l'Aisne où ils avaient pris pied

Les Allemands n'ont pas gardé longtemps les avantages qu'ils avaient obtenus sur les plateaux de l'Aisne. Ils en ont été balayés, hier, complètement par la ruée irrésistible de nos vaillants soldats qui ont



ainsi, d'un seul coup, anéanti le résultat des laborieux et sanglants efforts de l'ennemi.

Contrairement à son habitude, l'état-major allemand n'avait pas fait grand état de l'avance réalisée sur les plateaux des Casemates et de Craonne. Il s'était borné à glorifier la bravoure des régiments brandebourgeois et de la garde que le kronprinz avait chargés de mener ce rude combat.

On dirait que cette réserve lui était dédicée par l'appréhension de ce qui allait suivre. Il sentait que ses troupes accrochées au rebord septentrional des plateaux étaient à la merci d'un retour offensif énergique qu'il savait inévitable et dont il redoutait l'issue.

Ces craintes étaient fondées. Il est certain que nous ne pouvions commettre la faute de laisser à l'ennemi le temps de réorganiser la défense de positions aussi

importantes qui auraient ensuite constitué pour nous un grave danger. La contre-attaque s'imposait. Elle a été menée, hier matin, par nos troupes avec leur entraînement habituel. Les fameux régiments brandebourgeois et de la garde, encore tout convertis des lauriers qui leur avaient été prématurément décernés ont dû s'incliner devant la fougue des nôtres. Après une vaine résistance, ils ont été obligés d'abandonner successivement les lignes de tranchées qu'ils occupaient et de se retirer dans leurs anciens repaires de la forêt de Vauclerc.

Sur le plateau de Craonne, nous avons ainsi pu récupérer toutes nos anciennes positions, sans un petit ouvrage situé dans le saillant nord-ouest que l'ennemi avait abandonné, et dont la possession a paru inutile parce qu'il était complètement détruit.

Sur le plateau des Casemates, non seulement nous avons repris les tranchées dont l'ennemi s'était emparé dimanche, mais nos soldats, encouragés par leur succès, ont notablement progressé en divers points sur la pente dans la vallée de l'Ailette.

C'est en vain que le commandement ennemi, pour réparer l'affront qui lui était ainsi infligé, a tenté, par de puissantes contre-attaques, de regagner le terrain perdu. Tous les assauts des troupes fraîches lancées dans la mêlée ont été repoussés.

La violente offensive, que dans un but politico-militaire le kronprinz avait ordonnée contre nos plateaux de l'Aisne, s'est donc ainsi terminée pour le moment par un lamentable échec.

24 juillet, 14 heures.

Dans la région au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, la nuit a été marquée par de violents bombardements.

L'ennemi a par deux fois tenté d'aborder nos lignes ; il a été chaque fois repoussé.

Ce matin, un détachement d'assaut, pris sous nos feux, au nord de Sancy, a dû refluer vers sa tranchée de départ après avoir subi des pertes sérieuses et en nous laissant des prisonniers.

Plus à l'est, l'ennemi a également lancé une attaque entre Cerny et Ailles, sans aucun résultat.

La lutte d'artillerie a continué violente dans le secteur en avant de Craonne, notamment sur le plateau de Craonne.

Canonade intermittente sur le reste du front.

24 juillet, 23 heures.

Ce matin, nous avons contre-attaqué avec vigueur les troupes allemandes qui occupaient, depuis les rudes combats d'avant-hier, nos éléments de première ligne sur les plateaux des Casemates et de Craonne. Menée avec un entrain extraordinaire, l'attaque a donné de brillants résultats.

Malgré la défense acharnée opposée par les Allemands, nos soldats ont repris tout le terrain perdu sur le plateau de Craonne, à l'exception d'un petit ouvrage complètement détruit au saillant Nord-Ouest et abandonné par les deux adversaires.

Sur le plateau des Casemates, nous avons rejeté l'ennemi de la totalité des éléments qu'il tenait et nous avons même avancé notre ligne sur plusieurs points.

Des contre-attaques allemandes lancées de nouveau sur les tranchées reconquises n'ont pu obtenir aucun résultat.

La lutte d'artillerie a été très active au cours de la journée en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse.

24 juillet, 23 heures.

Front français, 24 juillet. — Est-ce un nouveau Verdun ? On dit que oui dans les journaux. Ici, sur place, cela ne nous apparaît pas.

La rage est peut-être la même, non l'envie. Pour les défenseurs qui luttent sous la pluie incessante du fer, c'est Verdun qui recommence ; pour les chefs qui percent les desseins, c'est simplement une attaque sur le chemin des Dames.

C'est une attaque formidable et qui nécessite dans les communications pour que l'intensité en soit rendue l'emploi des mots qui dépeignent Verdun.

Le front dans toute sa longueur est maintenant blindé. Cette rumeur furieuse signale et au fond ne signale que cela. Quelles que soient les ambitions de l'adversaire, même si elles sont courtes, il sait que pour les atteindre il devra payer cent fois leur valeur. Tout désormais est hors de prix et l'achat de deux kilomètres de tranchée vaut, à la fin de cette troisième année de guerre, ce qu'on n'aurait pas payé pour une victoire en 1914.

C'est ce que l'on se dit devant Craonne. Depuis deux jours et deux nuits que, sous nos oreilles, nous entendons rouler le canon et que, sous nos yeux, nous voyons noier le jour et rouges la nuit les obus perfronter le plateau, si nous avions consenti à oublier un moment la portée de leur attaque, nous aurions pu nous croire sur le front d'une grande bataille. La Marne pour nous et Chantilly pour eux furent moins infernales. Jadis le sort des pays coûtait moins d'efforts qu'aujourd'hui la conquête d'un chemin.

La ruée le feu au poing

Ils ont bombardé, pendant huit jours et après, avec leurs troupes de tempête et les nouveaux engins d'infanterie se sont rués le feu au poing. Le plateau de Craonne n'avait pas volé son nom, c'est sans doute en prévision de ces journées-là qu'on l'avait baptisé. Pour y faire chaud, il y faisait chaud. Et le plateau des Casemates avait chaud aussi. « Intensité de feu inouï », disait le communiqué. Le communiqué, qui est une personne froide, trouvait que ce qu'il voyait était inouï, que devions-nous trouver, nous, alors ?

Nous trouvâmes d'abord que nous étions confondus. On a beau avoir vu beaucoup de choses, on n'en avait pas vu autant. Des obus qui tombent, ce n'est pas nouveau. C'est ce pas ? Ni une pluie d'obus non plus, ni même une avalanche. Mais ce n'était ni une pluie ni une avalanche, c'était une

importante qui auraient ensuite constitué pour nous un grave danger. La contre-attaque s'imposait. Elle a été menée, hier matin, par nos troupes avec leur entraînement habituel. Les fameux régiments brandebourgeois et de la garde, encore tout convertis des lauriers qui leur avaient été prématurément décernés ont dû s'incliner devant la fougue des nôtres. Après une vaine résistance, ils ont été obligés d'abandonner successivement les lignes de tranchées qu'ils occupaient et de se retirer dans leurs anciens repaires de la forêt de Vauclerc.

Sur le plateau de Craonne, nous avons ainsi pu récupérer toutes nos anciennes positions, sans un petit ouvrage situé dans le saillant nord-ouest que l'ennemi avait abandonné, et dont la possession a paru inutile parce qu'il était complètement détruit.

Sur le plateau des Casemates, non seulement nous avons repris les tranchées dont l'ennemi s'était emparé dimanche, mais nos soldats, encouragés par leur succès, ont notablement progressé en divers points sur la pente dans la vallée de l'Ailette.

C'est en vain que le commandement ennemi, pour réparer l'affront qui lui était ainsi infligé, a tenté, par de puissantes contre-attaques, de regagner le terrain perdu. Tous les assauts des troupes fraîches lancées dans la mêlée ont été repoussés.

La violente offensive, que dans un but politico-militaire le kronprinz avait ordonnée contre nos plateaux de l'Aisne, s'est donc ainsi terminée pour le moment par un lamentable échec.

24 juillet, 14 heures.

Dans la région au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, la nuit a été marquée par de violents bombardements.

L'ennemi a par deux fois tenté d'aborder nos lignes ; il a été chaque fois repoussé.

Ce matin, un détachement d'assaut, pris sous nos feux, au nord de Sancy, a dû refluer vers sa tranchée de départ après avoir subi des pertes sérieuses et en nous laissant des prisonniers.

Plus à l'est, l'ennemi a également lancé une attaque entre Cerny et Ailles, sans aucun résultat.

La lutte d'artillerie a continué violente dans le secteur en avant de Craonne, notamment sur le plateau de Craonne.

Canonade intermittente sur le reste du front.

24 juillet, 23 heures.

Ce matin, nous avons contre-attaqué avec vigueur les troupes allemandes qui occupaient, depuis les rudes combats d'avant-hier, nos éléments de première ligne sur les plateaux des Casemates et de Craonne. Menée avec un entrain extraordinaire, l'attaque a donné de brillants résultats.

Malgré la défense acharnée opposée par les Allemands, nos soldats ont repris tout le terrain perdu sur le plateau de Craonne, à l'exception d'un petit ouvrage complètement détruit au saillant Nord-Ouest et abandonné par les deux adversaires.

Sur le plateau des Casemates, nous avons rejeté l'ennemi de la totalité des éléments qu'il tenait et nous avons même avancé notre ligne sur plusieurs points.

Des contre-attaques allemandes lancées de nouveau sur les tranchées reconquises n'ont pu obtenir aucun résultat.

La lutte d'artillerie a été très active au cours de la journée en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse.

24 juillet, 23 heures.

Front français, 24 juillet. — Est-ce un nouveau Verdun ? On dit que oui dans les journaux. Ici, sur place, cela ne nous apparaît pas.

La rage est peut-être la même, non l'envie. Pour les défenseurs qui luttent sous la pluie incessante du fer, c'est Verdun qui recommence ; pour les chefs qui percent les desseins, c'est simplement une attaque sur le chemin des Dames.

C'est une attaque formidable et qui nécessite dans les communications pour que l'intensité en soit rendue l'emploi des mots qui dépeignent Verdun.

Le front dans toute sa longueur est maintenant blindé. Cette rumeur furieuse signale et au fond ne signale que cela. Quelles que soient les ambitions de l'adversaire, même si elles sont courtes, il sait que pour les atteindre il devra payer cent fois leur valeur. Tout désormais est hors de prix et l'achat de deux kilomètres de tranchée vaut, à la fin de cette troisième année de guerre, ce qu'on n'aurait pas payé pour une victoire en 1914.

C'est ce que l'on se dit devant Craonne. Depuis deux jours et deux nuits que, sous nos oreilles, nous entendons rouler le canon et que, sous nos yeux, nous voyons noier le jour et rouges la nuit les obus perfronter le plateau, si nous avions consenti à oublier un moment la portée de leur attaque, nous aurions pu nous croire sur le front d'une grande bataille. La Marne pour nous et Chantilly pour eux furent moins infernales. Jadis le sort des pays coûtait moins d'efforts qu'aujourd'hui la conquête d'un chemin.

La ruée le feu au poing

Ils ont bombardé, pendant huit jours et après, avec leurs troupes de tempête et les nouveaux engins d'infanterie se sont rués le feu au poing. Le plateau de Craonne n'avait pas volé son nom, c'est sans doute en prévision de ces journées-là qu'on l'avait baptisé. Pour y faire chaud, il y faisait chaud. Et le plateau des Casemates avait chaud aussi. « Intensité de feu inouï », disait le communiqué. Le communiqué, qui est une personne froide, trouvait que ce qu'il voyait était inouï, que devions-nous trouver, nous, alors ?

Nous trouvâmes d'abord que nous étions confondus. On a beau avoir vu beaucoup de choses, on n'en avait pas vu autant. Des obus qui tombent, ce n'est pas nouveau. C'est ce pas ? Ni une pluie d'obus non plus, ni même une avalanche. Mais ce n'était ni une pluie ni une avalanche, c'était une

importante qui auraient ensuite constitué pour nous un grave danger. La contre-attaque s'imposait. Elle a été menée, hier matin, par nos troupes avec leur entraînement habituel. Les fameux régiments brandebourgeois et de la garde, encore tout convertis des lauriers qui leur avaient été prématurément décernés ont dû s'incliner devant la fougue des nôtres. Après une vaine résistance, ils ont été obligés d'abandonner successivement les lignes de tranchées qu'ils occupaient et de se retirer dans leurs anciens repaires de la forêt de Vauclerc.

Sur le plateau de Craonne, nous avons ainsi pu récupérer toutes nos anciennes positions, sans un petit ouvrage situé dans le saillant nord-ouest que l'ennemi avait abandonné, et dont la possession a paru inutile parce qu'il était complètement détruit.

Sur le plateau des Casemates, non seulement nous avons repris les tranchées dont l'ennemi s'était emparé dimanche, mais nos soldats, encouragés par leur succès, ont notablement progressé en divers points sur la pente dans la vallée de l'Ailette.

C'est en vain que le commandement ennemi, pour réparer l'affront qui lui était ainsi infligé, a tenté, par de puissantes contre-attaques, de regagner le terrain perdu. Tous les assauts des troupes fraîches lancées dans la mêlée ont été repoussés.

La violente offensive, que dans un but politico-militaire le kronprinz avait ordonnée contre nos plateaux de l'Aisne, s'est donc ainsi terminée pour le moment par un lamentable échec.

24 juillet, 14 heures.

Dans la région au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, la nuit a été marquée par de violents bombardements.

Le Soviet en appelle aux soldats contre les traîtres

« Ceux qui désobéiront au Gouvernement provisoire seront considérés comme traîtres à la nation et, à l'égard des traîtres, pas de merci ! »

Petrograd, 24 juillet. — Le Comité des ouvriers et soldats a publié la proclamation suivante :

Camarades soldats !

L'une de nos armées a vu quelques-uns de ses régiments prendre la fuite devant l'ennemi. Une partie de notre front a été enfoncée par les hordes de Guillaume II qui ont avancé dans notre territoire en portant la destruction et la mort.

Quels sont les responsables de cette humiliation ?

Ce sont ceux-là qui ont répandu la discipline dans l'armée, qui ont ébranlé sa discipline, ceux qui, au moment du danger, ont refusé d'obéir aux ordres du commandement militaire et ont perdu leur temps dans des discussions stériles.

Nombre de ceux qui ont quitté nos lignes sous le feu de l'ennemi ont payé de leur vie cet acte de lâcheté.

Camarades soldats ! si cette leçon ne vous avait rien appris, il faudrait désespérer du salut de la Russie. Mais assez de paroles, c'est le moment d'agir sans hésitation. Vous savez tous que, seul, le gouvernement provisoire peut sauver l'œuvre de la Révolution. Vous reconnaissez son autorité illimitée et ses pouvoirs discrétionnaires ; ses ordres doivent faire la loi pour tous.

Ceux qui lui désobéiront seront considérés comme traîtres à la nation et, à l'égard des traîtres, pas de merci !

Camarades soldats ! vous désirez une paix durable, vous voulez que votre pays jouisse de la liberté ; vous devez donc savoir que ce n'est que par une lutte acharnée que vous conquerriez la paix pour la Russie et pour toutes les nations. En ce moment, vous êtes en train de conquérir la liberté, car sans cela le conquérant vous obligerait à vous battre de nouveau pour défendre vos intérêts et même votre droit à l'existence.

Camarades soldats ! au front !

Ne tolérez parmi vous aucun traître, ni aucun agent de démoralisation, ne permettez pas qu'un seul d'entre vous recule d'un seul pas devant l'ennemi. Ouvrez la voie devant vous et poussez-y les camarades qui resteraient en arrière. Soyez prêts à avancer vers le front pour appuyer vos frères qui ont fui en abandonnant leurs positions.

Bandez votre effort pour la lutte en faveur d'une paix durable pour votre patrie et votre liberté, sans hésitations, sans craintes et sans discussions oiseuses. Obéissez à tous les ordres du commandement militaire au moment de la bataille. La désobéissance et l'hésitation sont pires que la trahison et seraient la cause de votre ruine et de celle de la Russie.

Camarades soldats ! ceux qui travaillent pour le salut de la Russie veillent sur vous. La ruine de notre pays serait la ruine de

l'Institut agronomique va être ouvert aux femmes ; leur place y était toute marquée, la mesure s'imposait, la femme française arrive à l'Institut agronomique par droit de conquête.

Avant la guerre la faculté de concourir pour les Ecoles d'agriculture ne figurait pas parmi les revendications féministes ; la femme rurale avait bien d'autres soucis. Son activité se déployait dans les soins du ménage, dans la surveillance des ouvriers et dans la tenue du poulailler qui était son plus précieux domaine.

L'homme seul revenait les grands travaux nécessaires à l'exploitation. Mais tout à coup l'homme a disparu et la femme s'est trouvée en face de l'indéfectible problème ; il fallait laisser les champs incultes ou assurer l'élevage ou troupeau et les profonds labours. La tâche était rude, la femme l'a tentée, elle l'a accomplie et pendant trois années, en années de tristesse, de privations, de labeurs excessifs, elle a assuré la vie de l'armée et celle de la nation. Qu'elle se soit épuisée dans cette terrible lutte rien à cela de surprenant.

Certes on lui a rendu justice et les hommages ne lui ont pas manqué. Son rôle a été superbe, il le comporte pour nous un enseignement dont nous devons tirer profit. Il est banal de dire que notre agriculture devra subir après la guerre de profondes modifications. Il faudra instituer partout la motoculture, exporter au lieu de se laisser aller à des importations ruineuses, supprimer ou diminuer le morcellement du sol, répandre largement les engrais, etc.

Un mot instituer sur toute l'étendue du territoire la culture intensive. Pour repousser sur les terres nouvelles qui vont peser sur le pays, la terre devra doubler son rendement. Arrière les vieux procédés ; l'agriculture prendra ceux de l'industrie et se laissera diriger par la science.

Qui se chargera de cet apostolat ? Qui répandra la bonne semence jusqu'au fond de nos plus lointaines campagnes ? Qui, mieux que la femme, peut agir par la persuasion et la continuité des efforts. En l'associant à la direction des travaux de la vie rurale on rend plus facile l'évolution nécessaire. Voilà pourquoi nous applaudissons à l'entrée des femmes dans l'Institut agronomique ; on

Quant aux malheureux qui se sont ainsi remplis de honte et d'infamie, se rendant avec armes et drapeaux à un ennemi qui ne peut avoir pour eux que le plus profond mépris, quel bénéfice matériel pensent-ils donc recueillir de leur opprobre ? Ils ne tarderont pas à comprendre, si ce n'est déjà fait, qu'ils n'ont que le désespoir à attendre de leur acte.

Dans la région de Vilna, vers Krevo, une offensive russe a donné tout d'abord de brillants résultats ; l'ennemi a été enfoncé sur 3 kilomètres de profondeur. Mais, ajoute le communiqué qui l'annonce, la conduite d'une partie des troupes n'a pas permis d'exploiter le succès. C'est encore la défection, tout au moins, si ce n'est pas comme en Galicie, la trahison complète. Les officiers se sont sacrifiés. Honneur à eux ! Dans de pareilles conditions, il n'est plus possible de raisonner des opérations russes.

A quoi bon ?

L'affaire de Vilna paraît être plutôt une diversion qu'autre chose. La rapidité avec laquelle les Russes ont gagné du terrain fait voir que les Allemands, grâce à la faculté que leur donne leur réseau ferré, ont concentré leurs forces sur le théâtre d'opérations principal, en Galicie. Mais un succès même marqué dans le secteur de Vilna ne conduirait qu'à se heurter à la forte barrière du Niémen, avec ses places fortes, qui seraient autrement défendues par les Allemands qu'elles ne l'ont été par les Russes.

De toute façon, d'ailleurs, ce qui se passe montre que le gouvernement a trop tardé à prendre des mesures énergiques contre les agents de l'Allemagne. Il déclare aujourd'hui la patrie en danger ; il y a deux mois que cela devrait être fait et que la juridiction des cours martiales devrait fonctionner. Ceci est une leçon pour la Russie.

24 juillet, 14 heures.

Dans la région au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, la nuit a été marquée par de violents bombardements.

L'ennemi a par deux fois tenté d'aborder nos lignes ; il a été chaque fois repoussé.

Ce matin, un détachement d'assaut, pris sous nos feux, au nord de Sancy, a dû refluer vers sa tranchée de départ après avoir subi des pertes sérieuses et en nous laissant des prisonniers.

Plus à l'est, l'ennemi a également lancé une attaque entre Cerny et Ailles, sans aucun résultat.

LA CHAMBRE VOTE le projet sur les pupilles de la Nation

Au cours de sa séance d'hier, la Chambre a voté sans apporter la moindre modification au texte du Sénat — les derniers articles du projet instituant des pupilles de la Nation. Un certain nombre d'amendements ont été développés, en particulier par MM. Delahaye, Lasies, de Monti de Rézé et Lerolle. Ils ont été ou retirés par leurs auteurs ou écartés à mains levées.

Avant le vote sur l'ensemble, le rapporteur, M. Léon Bérard, en quelques mots unanimement applaudis, a tenu à adresser à la Chambre un appel pour que le projet soit voté par elle à l'unanimité.

— L'union sacrée, a-t-il ajouté, ne serait qu'une hypocrisie, si elle n'était seulement suspendue pour un temps à l'égard des partis dans ce pays. Elle peut et doit s'affirmer sur des idées communes ; et c'est en son nom que je demande à la Chambre de dire que la France est unanime à affirmer son devoir envers les enfants de ceux qui sont morts pour elle.

Sur quoi l'ensemble de la loi a été adopté à l'unanimité de 479 votants.

La loi Mourier

La Chambre a ensuite abordé l'examen de la proposition Mourier qui lui revient, modifiée en un certain nombre de points du Sénat.

Après des observations de MM. Emile Constant, Lasies, Rognon, Rozier, Cazasus et Barthe, auxquels répondent MM. Paré, rapporteur, René Bessard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et Albert Métin, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, l'article 1^{er} est adopté avec le texte proposé par la commission et qui diffère légèrement de celui du Sénat. La discussion du projet se poursuivra cet après-midi.

La révision de la Constitution

La commission de révision des lois constitutionnelles saisie de la proposition de M. de Chappedelaine, qui demande que le Parlement siège en permanence, a repoussé cette proposition.

Elle a en outre décidé qu'elle ne s'opposait pas à la mise à l'ordre du jour du rapport de M. Thomson qui conclut au rejet des propositions de révision.

M. Renaudel va, d'autre part, demander à la Chambre de mettre la discussion des propositions de révision à l'ordre du jour de ses prochaines séances.

Le débat aurait lieu vendredi.

L'incident Bienaimé-Augagneur

L'amiral Bienaimé va demander à la commission de la marine de décider la publication de son rapport, des déclarations des intéressés, de la déposition de M. Augagneur et de la réponse écrite qu'il va faire à cette déposition.

Il demandera également que la Chambre soit appelée à statuer sur les conclusions de son rapport.

La libération des sous-agents des P.T.T.

Un certain nombre de sous-agents des P.T.T. de la classe 1930, sous-officiers, se plaignent d'être retenus à leur corps, alors qu'ils devraient être libérés pour rejoindre leur poste.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Le brassard agricole

A maintes reprises, nous avons protesté ici contre l'absurde pratique qui consiste, quand un soldat est renvoyé dans ses foyers, à le balader préalablement de dépôt en dépôt, soit pour lui faire rapporter ses effets, soit pour lui faire « toucher » un brassard agricole, soit même sans nécessité aucune. Nous nous n'avons pas été l'autre jour à l'heure d'un homme qui, n'ayant pas d'effets à rendre, fut cependant expédié du front à l'autre bout de la France, simplement parce qu'il devait se présenter au commandant de son dépôt.

Ces vaines pégrinations ne sont pas seulement préjudiciables à l'homme, qui se fatigue et qui perd son temps ; elles le sont également à l'Etat, qui dépense de l'argent et encombre inutilement les trains. Le simple bon sens dit, depuis longtemps, faire réformer cette pratique. Eh bien, non, l'autorité militaire s'obstine à la conserver.

Obstinons-nous donc, nous aussi, à protester contre elle.

Un homme de la classe 1890, mobilisé dans une poudrerie du Rhône, vient d'être mis en sursoi comme agriculteur exploitant. Il devait retourner dans son village, qui fait partie de l'arrondissement de Montbrison (Loire). On lui a donc remis sa feuille de départ ; mais, en même temps, on lui a donné un ordre de transport pour aller toucher son brassard agricole à Moulins (Allier).

Je vous demande un peu si on ne pouvait pas le lui envoyer, le brassard ?

L'homme fut perplexe. On l'attendait chez lui pour les travaux agricoles ; cette inutile promenade à Moulins le lui souriait guère. Que faire ?

File donc chez toi directement ! lui souffla un copain.

Et il suivit le conseil. Mais, à présent, il est pris d'un scrupule.

— Allez bien fait ? m'écriai-je.

Fichtre, oui ! mon brave, vous avez bien fait. L'agriculture manque de bras ; vous lui avez porté les vôtres sans tarder ; vous avez bien fait, je vous le répète. Mieux vaut travailler deux jours de plus sans brassard que deux jours de moins avec cet ornement au bras. Cultivez donc vos champs dans la paix de votre conscience et moquez-vous du reste. Vous avez bien fait, vous avez bien fait !

Jean Lecog.

120 kilos de charbon par mois à chaque foyer

La deuxième commission du Conseil municipal s'est réunie hier et, ainsi que nous l'avons annoncé, elle a entendu tous les auteurs des propositions déposées à la dernière séance. D'autre part, elle a pris connaissance d'un nouveau barème établi par l'administration, lequel tient compte des projets demandant un minimum de charbon par foyer ; c'est ainsi que tout foyer de 1, 2 ou 3 personnes recevra quatre parts ; or, si l'on tient compte qu'il est raisonnablement que la part sera fixée à 30 kilos, c'est un minimum de 120 kilos par foyer et par mois que l'on espère donner aux possesseurs de cartes.

La séance de la commission a été très longue, mais finalement elle a mis debout un projet de résolution qui englobe ceux déjà votés et tient compte de ceux proposés et codifiés pour ainsi dire la question.

Voici le projet de résolution :

Le Conseil, prenant acte des promesses faites par le gouvernement de garantir des livraisons mensuelles de 1000 tonnes de charbon pour la consommation parisienne, indépendamment du stock municipal de précaution ;

Prenant acte de la communication de M. le préfet de la Seine ;

Emet l'avis que la carte de charbon ne peut être désormais établie que sur les bases suivantes :

La carte sera mise en application du 1^{er} septembre 1917 au 30 avril 1918, avec le barème suivant : foyers de 1, 2 ou 3 personnes, 4 parts ; foyers de 4 et 5 personnes, 5 parts ; foyers de 6 personnes et au-dessus, 6 parts, sans tenir compte de l'abandonnement ou du non abandonnement au gaz.

L'assemblée demande, en outre, que la commission fasse les efforts nécessaires pour que, pendant les mois de décembre, janvier et février, chaque foyer reçoive une quantité complémentaire.

Une faculté d'achat supplémentaire sera ouverte à un prix supérieur dans la limite des disponibilités et après que le service des cartes aura été assuré. Ce supplément sera réparti sous le contrôle de l'administration municipale.

Bénéficieront en premier lieu des disponibilités supplémentaires :

- 1^o Les ménages avec enfants en bas âge, les vieillards, les infirmes, les malades ;
- 2^o Les professions libérales, les travailleurs à domicile ne pouvant être compris dans les catégories commerciales et industrielles dont l'approvisionnement est laissé à la chambre de commerce ;
- 3^o Les familles habitant des locaux de disposition particulière.

M. le préfet de la Seine et M. le préfet de police sont invités à prendre, dès à présent, toutes les dispositions nécessaires en vue d'organiser la distribution de ce combustible, gratuitement ou payant, de telle manière que la population puisse s'approvisionner rapidement, pratiquement et à l'abri des intempéries.

La commission et l'administration sont chargées de prendre toutes les mesures utiles pendant l'intervention pour réaliser l'application de la carte dans les conditions énoncées précédemment.

On voit que cet ordre du jour tient compte de toutes les situations qui peuvent se présenter et on peut espérer qu'il sera voté à une grosse majorité. Il reste cependant une délibération qui sera étudiée avant la séance, c'est celle relative aux personnes qui reçoivent du charbon des administrations auxquelles elles appartiennent. On dit que le gouvernement voudrait la suppression de ces fournitures et la carte pour tous, mais certains font remarquer qu'il y aurait alors une déclaration de guerre aux administrations avec le non des bénéficiaires pour diminuer ces approvisionnements de la carte de charbon en laissant ainsi une disponibilité au stock collectif.

Contre l'accaparement

M. Paisant, au nom de la commission des mines, vient de déposer un nouveau rapport sur le projet touchant à réprimer l'accaparement des charbons.

D'accord avec le gouvernement, il conclut à l'adoption du texte présenté au nom de la commission de législation civile par M. Rouard Ignace et qui renforce les pénalités et s'applique à toutes les denrées.

Deux espions exécutés hier à Vincennes

Au polygone de Vincennes, hier matin, ont été fusillés les deux espions, Sidney dit Athos, l'italien né le 20 décembre 1884, à Autun, et son complice Bulmé, né le 1^{er} avril 1874, à Boulogne-sur-Seine, condamnés à mort le 10 avril dernier par le 3^e conseil de guerre de Paris, pour espionnage, intelligence avec l'ennemi et association de malfaiteurs.

Ces misérables avaient reçu de l'ennemi des fonds importants pour faire sauter des établissements militaires en France. Sidney fut arrêté au moment où il se disposait à passer en Espagne. Un de leurs complices, Roguebert, qui a réussi à échapper aux recherches, fut condamné par le même conseil de guerre, à mort par contumace.

Sidney et Bulmé ont été amenés à 4 heures du matin de la prison de la Santé à Vincennes. Ils ont été attachés chacun à un poteau d'exécution. Sidney avait demandé à ce qu'on lui bandât les yeux. Bulmé a accusé son complice d'être le principal auteur et de l'avoir entraîné à sa suite.

Un signal donné par le commandant du peloton, une double salve a été tirée et les deux hommes sont tombés criblés de balles.

Est-ce que, par hasard, les gens en présence desquels nous nous trouvons se mélangeraient de nous ? Non... cela est impossible... Ils vont bien que nous sommes des soldats français.

— Voyons, dis-je, il est inutile de jouer au plus fin entre nous. De deux choses l'une, ou vous n'avez pas confiance en nous, ou vous avez des raisons pour ne pas nous reconnaître. Nous serions d'ailleurs obligés de faire intervenir d'autres personnes en cette affaire.

— De quelles personnes voulez-vous parler ? demande le petit monsieur en noir.

— De notre officier et des soldats qu'il amènera avec lui.

— Et pourquoi ce déploiement de forces ? dans quel but ?

— Vous l'apprendrez de la bouche même de ceux qui viendront ici.

— Et pourquoi viendrait-il ici ?

— Pour perquisitionner.

— Comment ! s'écrie la vieille dame avec un tremblement dans la voix, vous ne croyez pas ce que je vous dis ?

— Nous ne demandons pas mieux que de vous croire, répond Thouroude, mais nous avons de sérieuses raisons pour supposer que ceux que nous cherchons se trouvent ici.

— Et moi, je vous affirme qu'il n'y a personne chez moi. La parole de la marquise de Raucourt doit vous suffire. Dans notre famille quand nous donnons notre parole, il ne se trouve jamais personne pour en douter.

— Inutile d'insister, messieurs, nous dit alors la jeune femme qui jusqu'alors est

LES INTOXIQUÉS de la cantine du Pré-St-Gervais sont au nombre de 200

UN TROISIÈME DÉCÈS

L'étrange intoxication dont sont victimes les enfants de la cantine scolaire du Pré-St-Gervais prend chaque jour une extension plus grande.

On compte à présent 200 petits malades, dont 178 soignés dans les hôpitaux et une vingtaine d'adultes.

Un troisième décès est survenu à l'hôpital Claude-Bernard ; admette le 22 courant, Germaine Wagner, âgée de 12 ans, domiciliée 122, avenue des Lilas, y a succombé hier, à quatre heures et demi.

L'état de plusieurs autres est inquiétant. Les malades, ainsi que nous l'avons déjà dit, ressentent tous les symptômes de l'empoisonnement : vomissements, diarrhées, coliques, violentes maux de tête ; aussi, pour apporter quelque soulagement à ces souffrances, a-t-on dû faire des piqûres à plusieurs d'entre eux.

Parmi les cas d'intoxication, il en est d'étranges ; ainsi, un enfant assisté ayant emporté samedi dernier une portion de la cantine est tombé malade après avoir mangé des haricots rouges ; sa mère, ayant absorbé ces mêmes haricots et du bœuf bouilli, est indemne.

M. Guichardon, juge d'instruction, accompagné de M. Baillet, commissaire de police, s'est rendu hier sur les lieux pour y faire divers prélèvements et procéder à l'interrogatoire de divers témoins.

Les causes des empoisonnements

Le docteur Dervieux, médecin légiste, chargé par le juge d'instruction, M. Guichardon, de rechercher les causes de cette série d'accidents graves et pour quelques-uns mortels, a commencé, hier, ses recherches scientifiques. Après avoir, pendant la matinée, visité divers malades soignés dans les hôpitaux et avoir recueilli des renseignements précieux sur les symptômes observés, il a pratiqué dans l'après-midi, à la Morgue, l'autopsie des corps des deux premières petites victimes, Decharnat et Novial. Il s'était fait assister pour ces opérations du docteur Pinoy, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, qui sera chargé d'analyser et le sang prélevé sur les deux petits cadavres et les matières retirées des intestins.

Un fait est d'ores et déjà certain, ainsi que nous l'avons dit hier, c'est qu'on ne se trouve pas en présence d'un empoisonnement par un toxique minéral ou végétal, mais par une infection microbienne de nature parasitaire.

Il reste à trouver, ce qui sera évidemment le plus délicat, dans quel état étaient ces germes dans le riz, les lentilles ou la viande.

Officiers contrôleurs des battages du blé

Les mesures prises pour faciliter les battages au cours de la dernière récolte ayant été insuffisantes, de nouvelles dispositions vont être prises pour la nouvelle campagne agricole.

Un officier contrôleur des battages est mis dans chaque département à la disposition du ministre de l'Agriculture. Il sera chargé, dans la mesure et les conditions fixées par ce dernier, de seconder le directeur des services agricoles et d'intensifier les battages. Il déterminera, d'accord avec les présidents des commissions de répartition, les quantités de céréales à battre et contrôlera le matériel et son emploi. Il facilitera l'approvisionnement en combustible, la constitution et l'organisation des équipes de battage et veillera à la bonne utilisation des militaires, sursitaires ou équipiers.

Le contrôleur des battages est tenu de dresser tous les quinze jours l'état des quantités de céréales battues et restant à battre.

Informations politiques

Notre marine marchande — La commission de la marine marchande de la Chambre a entendu, hier, M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat, qui lui a exposé ses vues relatives aux moyens de mettre en accord les exigences de nos importations avec nos possibilités en tonnage.

À l'examen des problèmes que soulèvent ces moyens, surtout en ce qui concerne la restriction de nos importations ; les récupérations des unités en construction ou de navires de guerre défectueux des autres pays ; les constructions et enfin utilisation rationnelle et intensive de la flotte de commerce actuellement à notre disposition.

L'assassin de Souppes arrêté

(Du correspondant du Petit Journal)

Fontainebleau, 24 juillet. — A la suite d'une perquisition opérée au domicile des parents de Robert Lavard, 17 ans, garçon laid, dont les vêtements maculés de sang furent découverts, celui-ci fut arrêté hier par les inspecteurs de la police mobile. Il a fait des aveux complets.

Le jeune misérable a tué la veuve Lamotte avec une sauvagerie inouïe, la frappant avec un marteau, puis avec un tisonnier, tout cela pour voler cent francs destinés à l'acquisition d'une bicyclette.

Robert Lavard avait laissé dans la cuisine de sa victime trois lettres dans lesquelles se trouvait son écriture, la trace, ainsi qu'un bouton de chemise perdu au cours de la lutte et retrouvé par la gendarmerie.

— Cinq minutes seulement... — Non... Je vous assure... — J'ai encore dans ma cave quelques bonnes bouteilles de pomard... Attendez, je descends en chercher une... Il faut que ce soit moi qui fasse le service, car maintenant nous sommes sans domestiques... — Non... sérieusement, tranche Thouroude... Ce sera pour une autre fois, si nous avons le plaisir de nous revoir... Et saluant de nouveau, il m'enlève au dehors.

— Voulez-vous que je vous éclaire ? demande le petit homme.

— Inutile, dit le sergent... des soldats ont l'habitude de se diriger dans l'obscurité.

— Je vais au moins vous ouvrir la grille du château pour vous éviter une escalade... L'infirme prend une clef accrochée dans le vestibule et sort le premier en disant : — Si vous voulez bien me suivre... Et il s'engage dans l'allée que nous connaissons déjà.

Arrivé devant la grille, il introduit sa clef dans la serrure qui grince épouvantablement, puis quand il a ouvert, il nous souhaite le bonsoir et referme la porte.

XXIX. — Mystérieux visiteur

Thouroude et moi nous nous éloignons à grands pas, mais au bout de cinquante mètres, le sergent s'arrête net et me souffle à l'oreille :

— Bizarre... — Quoi... en effet... — Pour moi, ces gens-là mentent comme des arracheurs de dents.

A TRAVERS PARIS

AUJOURD'HUI

1886^e jour de guerre

Boucheries, charcuteries, Mds de volaille : ouverts

Pâtisseries, Confecteries et Chocolateries fermées

Théâtres, Spectacles et Cinémas : ouverts

Tramways et Métros circulent jusqu'à 11 heures

Bureaux de poste : fermés à 7 heures

Grands magasins : fermés à 7 heures

Les boîtes à clous du père Mathieu contenaient une petite fortune

Un rempailleur de chaises, Mathieu Lepes, âgé de 72 ans, surnommé dans le quartier « le père Mathieu », avait installé une échoppe rue de Bretagne et vivait de façon misérable. Frappé de paralysie, avant-hier, il refusa de quitter son échoppe où il couchait.

— Je ne veux aller à l'hôpital, déclara le vieillard, que si j'enfonce mes boîtes à clous.

Pour le décider, sa concubine se mit en devoir de déménager cette ferraille quand, la nuit tombant, elle sortit sur le sol, il s'en échappa des pièces d'or.

Les boîtes à clous du père Mathieu contenaient trois mille francs en or et des titres de rente. Le père Mathieu, avant d'être dirigé sur la Charité, a été invité à verser son or pour la défense nationale.

Comment des déserteurs se refont une identité

Un permissionnaire du 133^e d'infanterie, M. Albert Dumont, habitant, avant-hier soir, 11 heures, boulevard de Belleville. Un inconnu l'aborda : — Il fait chaud ! Voulez-vous boire ? Le poilu accepta. On s'en fut dans un hôtel du faubourg Saint-Antoine, où l'on servit à boire aux deux nouveaux venus, ainsi qu'à une femme et à un chauffeur de taxi qui se trouvaient là. La libération terminée, on invita le poilu à venir faire un tour d'auto et tout le monde fut de la partie.

L'auto, arrivée dans un endroit très sombre de la rue Jean-Macé, stoppa. Le chauffeur, qui n'avait pas vu de pareil spectacle dans sa vie, fut alors une rue sur le malheureux poilu qui fut volé de son argent et de ses papiers militaires et laissé sans connaissance.

On a arrêté l'homme qui racola le poilu et qui raconta qu'il voulait prêter le nom de sa victime. C'est un déserteur, Louis Deslaur, habitant avec son amie, Marie-Eugénie Masson, 18 rue de l'Avenir aux Lilas. Le chauffeur est activement recherché.

Grave collision de taxis

Deux taxis sont entrés en collision, hier, cours de Vincennes. Un des chauffeurs, Beaulieu, âgé de 45 ans, demeurant à Montreuil, a été tué sur le coup. Deux soldats en permission, qui se trouvaient dans le second taxi, ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital Bégin, où l'on n'a pu encore se prononcer sur leur état.

Les honnêtes gens

M. Maurice Mouton, 50 ans, comptable, 2, villa Damrémont, a déclaré au commissariat des Grandes-Carrières qu'il avait trouvé dans une voie du neuvième arrondissement un porte-monnaie contenant une certaine somme.

Exécution d'un parricide

Le parricide Spoetler, âgé de 20 ans, sera exécuté ce matin, devant la prison de la Santé. On a encore présent à la mémoire le crime monstrueux de ce fils dénaturé. Sortant de prison et voulant se procurer de l'argent, Spoetler combina avec deux complices l'assassinat de son père, porteur de journaux, qu'il savait posséder quelques économies.

Un matin, les trois hommes se postèrent devant la chambre occupée, rue Montmartre, par M. Spoetler. Quand ce dernier sortit, il fut assailli et étranglé par son fils. Ce crime rapporta 400 francs aux trois bandits et quelques bijoux à leurs femmes qui faisaient le guet.

Le parricide est un cynique qui n'a manifesté aucun repentir de son crime abominable.

Le procès de la danseuse Mata-Hari

Devant le 3^e Conseil de guerre de Paris a commencé hier le procès de la danseuse Marguerite Zell, dite Mata-Hari, accusée d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi et de lui avoir fourni des renseignements sur les opérations militaires.

Les débats ont eu lieu dans le plus strict huis-clos. L'accusée a été défendue par M^e Clunet.

L'interrogatoire, qui a été fort long, a été suivi de l'audition d'une dizaine de témoins. Le huis-clos le plus rigoureux a été observé et personne, ni magistrats, ni officiers, n'ont assisté aux débats.

Ceux-ci seront repris ce matin, à neuf heures.

Pour les enfants des mobilisés qui ont besoin de la campagne

De nombreuses mamans, veuves de la guerre ou femmes de mobilisés, prennent le Petit Journal pour témoin de leur infortune et nous prient d'intervenir en leur faveur pour faire cesser un fait regrettable.

Sous peine de se voir retirer leur allocation, ces pauvres femmes se voient dans l'impossibilité d'emmener leurs enfants passer les deux ou trois mois de vacances à la campagne. La plupart qui se sont privées durant toute l'année pour économiser son pain ou l'argent nécessaire au voyage, n'ont pu partir parce que, au dernier moment, elles se sont vu refuser une permission pour qu'en leur absence leur location puisse être touchée en leur nom.

Allons, un bon mouvement, accordez les permissions demandées ou alors le paiement intégral, au retour de la campagne, des allocations non perçues pendant ce temps. C'est pour les petits qui ont besoin de grand air.

— C'est assés mon avis... — J'ai bien envie de retourner dans ce château... — Mais qu'y ferons-nous ? D'ailleurs, cette nouvelle visite paraîtra suspecte.

On l'a dit, nous ne nous ferons pas annoncer, nous escaladerons le mur et nous expliquerons un peu le parc. Peut-être apprendrons-nous quelque chose.

— L'idée est bonne et je vous approuve. — Eh bien, allons à l'heure de la prudence, car les oiseaux doivent se tenir sur leurs gardes... — Nous rebroussons chemin et nous approchons sans bruit de la grille. Au moment où nous y arrivons, nous apercevons, au fond de l'allée, le petit homme en noir qui referme la porte du vestibule.

Nous escaladons de nouveau le mur en nous servant comme points d'appui des briques en saillie qui entourent les piliers de la grille et nous nous dirigeons silencieusement à travers le parc.

Arrivés devant le perron, nous faisons le tour du bâtiment en marchant sur la terre molle des massifs pour amortir le bruit de nos pas, et nous arrivons devant une petite porte précédée de deux marches...

Nous écoutons un instant et il nous semble entendre des craquements... — Restez ici, me dit Thouroude, je vais voir si nos gens sont toujours dans la salon.

ARRAUD GALOTIN.

(A suivre).

DOUBLE ARRESTATION par les gaz lacrymogènes

Chargé d'un mandat de justice pour arrêter une femme Bargues, demeurant 31, rue Letort, l'inspecteur Casanova, de la police judiciaire, se présenta à cette adresse et trouva porte close, persiennes baissées, mais il apprit que dans ce logement se cachait depuis avril un déserteur dangereux.

M. Leflès, commissaire de Clignancourt, informa la préfecture de police, demandant les appareils à gaz lacrymogènes et des inspecteurs apportant les appareils.

M. Tanguy, commissaire à la direction de la police judiciaire, et M. Kling, directeur du laboratoire municipal.

On frappa de nouveau à la porte du logement situé au rez-de-chaussée, au fond d'une cour, et, n'ayant pas obtenu de réponse, on disposa les appareils, mais, à ce moment, une femme, l'œil tuméfié et qui avait dû suivre les préparatifs à travers les persiennes, sortit, effrayée.

— Je suis seule, que me veut-on ? dit-elle.

Il y a un déserteur ici, rentrez devant nous, fit M. Leflès.

De mauvaises grâces, la femme obéit, affirmant encore être seule ; les magistrats pénétrèrent à sa suite avec les inspecteurs Vuillon et Dolsy et eurent à découvrir bientôt, caché dans une caisse à charbon, le déserteur Nicolas Clauman, 35 ans, et l'arrêtaient.

La femme à l'œil tuméfié, qui n'est pas celle que cherchait l'inspecteur Casanova, a été mise aussi en état d'arrestation pour recel de déserteur, bien qu'elle ait déclaré avoir été menacée de mort par Clauman, son ami, si elle le dénonçait. Le coup de cette porte à l'œil en serait un témoignage. Elle se nomme Jeanne Hervé, 32 ans.

A la sortie, la foule qui s'était amassée manifesta violemment contre le déserteur. Des femmes criaient :

— Lâche ! lâche ! S'il n'y avait que des hommes comme ça, les Boches seraient ici !

Clauman et Jeanne Hervé sont au Dépôt.

LES PERMISSIONS AGRICOLES

Pour les officiers

La question a été posée de savoir si les officiers de complément en service aux armées du nord et du nord-est et appartenant aux classes de mobilisation 1895 et plus anciennes pouvaient bénéficier d'une permission agricole, conformément aux dispositions de la circulaire du 24 juin 1917.

Le ministre a résolu cette question par l'affirmative sous la condition que les officiers justifient, par le certificat prévu, de leur qualité d'agriculteurs-propriétaires, cultivant eux-mêmes.

Pour les agriculteurs des classes 1894 et 1895

Le grand quartier général élargit les permissions en faveur des agriculteurs. Ceux qui appartiennent aux classes 1894 et 1895, susceptibles d'obtenir une permission agricole et ayant bénéficié d'une permission normale de 7 jours entre le 1^{er} et le 24 juin 1917, pourront, à titre exceptionnel, être envoyés en permission de 13 jours, avant le 1^{er} octobre 1917.

ÉCHOS

A l'assemblée générale de la Société Française de secours aux blessés militaires, la lecture des rapports a fait ressortir que la Société, pendant les 20 premiers mois de guerre, a ouvert 806 hôpitaux avec 69.000 lits ayant fourni 27.668,312 journées d'hospitalisation, 4.000 infirmières sont employées dans les hôpitaux militaires ou dans la zone des armées, 108 ont obtenu la croix de guerre et 390 la médaille des épidémies. En outre, la Société a assuré le fonctionnement de : 126 infirmières de gares, canines et de 25 postes de cantines au front. Elle entretient sur le front plus de 100 voitures automobiles pour chirurgie, désinfection, lavage, etc. Enfin, elle a créé à Hauteville dans l'Ain, un sanatorium destiné à recevoir d'une manière permanente, pendant et après la guerre, les militaires prébucculés.

Les dépenses ont dépassé 100 millions dont près de la moitié a été apportée par la générosité publique.

Le Comité du Secours national a attribué une somme de 20.000 francs, à répartir par la municipalité de Verdun et par le comité d'assistance de l'arrondissement de Verdun, pour secours aux familles les plus nécessiteuses. Cette subvention a été prélevée sur des fonds provenant du Canada et destinés à nos compatriotes des régions envahies ou libérées.

Le Comité du Secours National dans sa séance du 19 juillet, a décidé d'intervenir en vue d'un séjour à la campagne d'environ six semaines en faveur de 2.000 enfants de réfugiés, désignés par les médecins parisiens.

« La Sauvegarde des Enfants » qui dirige Mme Paul Deschanel et M. Paul Strauss et « l'Œuvre Stephanos des Enfants de la montagne », assureront le placement et la surveillance morale et matérielle de ces enfants.

Il faut connaître la Russie nouvelle. Le Bureau de la Presse russe, 7, rue Réaumur, abonde renseigné sur tout ce qui s'y passe, se met à la disposition de quiconque voudrait s'en documenter sur les faits actuels.

Le Comité de la Fédération nationale pour la réparation du préjudice indirect de guerre, dont le siège est à Paris, 104, rue d'Amsterdam, a été reçu hier par le Président de la République à qui il a exposé son but qui intéresse la France entière.

n'aura jamais assez d'ingénieurs sortant de cette belle institution.

D'autres réformes basées sur le même principe s'imposent, mais à chaque jour suffit sa tâche. Nous souhaitons que dès l'an prochain beaucoup de postulantes se présentent au concours et que de l'Institut il sorte bientôt un essaim de jeunes filles ou de jeunes femmes diplômées ; elles ne

5 h. du matin
LE CENTRE RUSSE
continue à céder
sous la pression allemande

Genève, 24 juillet. — D'après le dernier communiqué allemand, la lutte continue à se développer dans les mêmes conditions que la veille sur le front russe.

Tandis qu'aux deux ailes du front de combat, c'est-à-dire dans la région de Dwinsk et dans le secteur roumain, nos alliés attaquent l'ennemi qui se tient encore sur la défensive, au centre, c'est-à-dire en Galicie, au nord et au sud du Dniestr, les Allemands pressent de toutes forces les Russes en retraite.

Voici le texte du communiqué allemand : Théâtre oriental de la guerre. — La situation sur le front oriental, entre la mer Baltique et la mer Noire, est caractérisée par des combats acharnés et par de grands succès remportés par les armées allemandes et alliées.

Front du maréchal prince Léopold de Bavière. — Dans le groupe d'armées du colonel général von Eichhorn, les Russes, dont une attaque exécutée dans la nuit sur un large front avait été arrêtée dans ses débuts par nos feux de destruction, ont vainement attaqué dans la soirée, près de Jacobstad.

En sud-ouest de Dwinsk, après une forte préparation d'artillerie, ils ont lancé à cinq reprises six divisions en formation profonde contre nos lignes qui ont été intégralement maintenues. Après des combats corps à corps acharnés, l'ennemi a dû se replier après avoir subi de lourdes pertes.

Près de Kiewo, également dans la même nuit, les Russes se sont lancés de nouveau à l'assaut sur un front de cinq kilomètres. Ils ont été repoussés. Le village de Kiewo est de nouveau en notre possession.

En tout, au sud de Smorgon, l'ennemi a attaqué avec huit divisions dont les régiments ont pu être tous identifiés d'après les prisonniers et les morts.

Groupe d'armées du colonel général von Boehm-Ermold. — Les Russes se reprennent devant le front septentrional des Carpathes. Nos troupes depuis le Sereth jusqu'à dans les Carpathes ont subi un front de 250 kilomètres. Nos corps d'armée victorieux ont forcé le passage du Sereth, au sud de Tarnopol, près de Tremboulva. Des attaques désemparées des Russes exécutées en masses compactes ont été repoussées. Nous avons dépassé Podhajno, Hultze et la ligne de la Bistritza-Solotvinsk.

Front du colonel général archiduc Joseph. — L'attaque septentrionale s'est associée au mouvement commencé au sud du Dniestr. Sur tout le front, vive activité de l'artillerie ennemie.

De part et d'autre de la Bistritza et au sud du val de Jolofy, nous avons repoussé des tentatives russes. Le bombardement intensif entre les vallées du Tronit et de la Putna a été suivi sur de larges secteurs de tentatives russes et des Roumains en vue de passer à l'attaque. Presque partout les feux de la défense ont empêché l'ennemi de quitter ses tranchées. Sur tous les points où il avait pu déboucher, il a été repoussé. Ce matin de nouveaux combats se sont engagés dans cette région.

Groupe d'armées du maréchal Mackenzien. — Le long de la Putna et du Sereth, la canonnade a pris un caractère d'offensive considérable. Sur plusieurs points les troupes austro-roumaines ont passé à l'attaque. Elles ont été dispersées par nos feux.

M. LLOYD GEORGE
prononcera un discours
sur le troisième anniversaire de la guerre

Londres, 24 juillet. — Le troisième anniversaire du début des hostilités sera marqué par de nombreux meetings aussi bien à Londres que dans tout le Royaume-Uni.

A Londres, le moratoire de la résistance sera consacré par le meeting tenu au Queens Hall auquel ont assisté M. Lloyd George, le premier ministre, et M. Lloyd George, le premier ministre, et M. Lloyd George, le premier ministre.

Les socialistes hongrois manifestent contre le cabinet

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 24 juillet. — On télégraphie de Budapest qu'une grande manifestation socialiste et ouvrière a eu lieu, hier, dans la capitale hongroise, dans une réunion en plein air à laquelle assistait une foule énorme, des discours violents ont été prononcés contre le cabinet Esterhazy.

Les journaux publient un compte rendu très bref de cette réunion et disent seulement que les ouvriers ont protesté contre la cherté intolérable des vivres et qu'ils ont présenté des revendications de caractère politique. — M. Ray.

Le retour triomphal du docteur Kramarcz

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 24 juillet. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le patriote tchèque docteur Kramarcz a été remis en liberté. Son retour à Prague a été triomphal, comme le voyage d'un général vainqueur. A toutes les stations, les maisons étaient pavées et les habitants s'empresaient avec bannières et fleurs. Le docteur Kramarcz, déclaré traître par un conseil de guerre autrichien, a été salué par les acclamations de tout le peuple tchèque. — M. Ray.

Une entrevue du Kaiser et de Charles I^{er}

Bâle, 24 juillet. — On mande de Vienne : Hier a eu lieu à Podgoritz une courte entrevue entre l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche. L'empereur Charles I^{er} a été accompagné par le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, et par le comte de Salm-Reifferscheidt-Romanow.

Mort du député boche Bassermann

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 24 juillet. — Le député Bassermann, chef de la fraction nationale-libérale au Reichstag, est mort, hier, à Baden-Baden, après une longue maladie. M. Bassermann, représentant de la grande industrie et député de Mannheim, était un des orateurs les plus écoutés du Reichstag. Il faisait partie de l'aile droite des nationaux-libéraux et avait des tendances très rapprochées de celles des pangermanistes.

On sait que l'empereur d'Allemagne avait adressé récemment, au Reichstag, le priant de combattre la résolution de paix au Reichstag. — Marcel Ray.

LES EFFORTS
du gouvernement russe
pour rétablir l'ordre

"Le gouvernement mettra fin à l'activité criminelle des traites"
dit M. Kerensky

Petrograd, 24 juillet. — Dans une interview accordée aux représentants de la presse à son retour du front, M. Kerensky, président du Conseil, a dit :

Le problème principal qui se pose actuellement est la concentration et l'unité du pouvoir. Le gouvernement provisoire n'a d'autre but que la défense de l'Etat contre le désagrégement par l'anarchie et le salut de l'armée.

S'appuyant sur la confiance des masses populaires et de l'armée le gouvernement sauvera la Russie et maintiendra son unité par le sang et le fer, si les arguments et les décrets de l'honneur et de la conscience ne sont pas suffisants.

Quoi qu'il en soit, personne ne saurait profiter de la situation présente pour tenter de rétablir l'Etat de choses existant avant la révolution. Au moment actuel il est indispensable de rétablir les finances. La population doit oublier ses intérêts personnels et placer au premier plan les intérêts de l'Etat.

La situation sur le front est très difficile. Elle exige des mesures héroïques.

Cependant je suis convaincu que l'organisation de l'Etat est suffisamment vigoureuse pour pouvoir résister sans une amputation partielle. En tout cas, le gouvernement provisoire exécutera son devoir en dirigeant et en fortifiant les entreprises de la République et il mettra résolument fin à l'activité criminelle des traites. — (Havas).

Les troubles de Petrograd sont l'œuvre de l'Allemagne

Petrograd, 24 juillet. — M. Kerensky a envoyé un télégramme à Revel et à Hel싱fors, dans lequel il dit :

Il est établi avec évidence que les troubles de Petrograd ont été organisés avec le concours d'agents du gouvernement allemand. Actuellement, ces désordres sont entièrement réprimés. Les coupables, qui se sont souillés du sang de leurs frères ou qui se sont déshonorés en trahissant la patrie et la révolution, sont arrêtés.

On a arrêté également plusieurs matelots qui ont manqué au devoir.

Le gouvernement demande à tous les fils de la démocratie de se grouper autour de lui et des conseils nationaux pour défendre la patrie et la révolution contre l'ennemi extérieur et ses complices.

Le ministère Kerensky

Petrograd, 24 juillet. — Le nouveau gouvernement dont le président est M. Kerensky, ministre de la Guerre et de la Marine, a été composé comme suit :

M. Nekrassoff, ministre sans portefeuille, chargé d'assurer les fonctions de président du Conseil pendant l'absence de M. Kerensky.

M. Terestchenko, Affaires étrangères.
M. Iskeritch, Intérieur et Postes et Télégraphes.

M. Pysrekhnoff, contrôleur des vivres.
M. Tolstokoff, Agriculture.
M. Skobeleff, Travail.

M. Etremoff, Justice.
M. Barychoukoff, Assistances publique.
M. Vladimir Lyoff, Saint-Synode.

M. Godneff, contrôleur général.
Les titulaires des portefeuilles des Finances et de l'Education n'ont pas encore été désignés.

MM. Etremoff et Barychoukoff appartiennent au parti progressiste.

Une résolution des membres de la Douma

Petrograd, 24 juillet. — A la suite d'une réunion privée des membres de la Douma, tenue sous la présidence de M. Rodzianko, les journaux publient un ordre du jour des députés affirmant leur ferme volonté de soutenir le gouvernement provisoire contre les fautes de troubles et les agents de l'étranger et décidant d'instituer une commission chargée de rechercher les traites vendus à l'ennemi.

Dans les bureaux de la "Pravda"

Petrograd, 24 juillet. — Selon une information de la Vetchernee Vremia, une deuxième perquisition dans les bureaux de la rédaction de la Pravda a amené la découverte de notes singulièrement suspectes sur certaines proclamations révélant l'influence allemande. La liste des collaborateurs est connue.

Le maximaliste Khaspout, rédacteur de la Pravda, fut arrêté à la Luna Park et presque lynché par la foule.

Un dépôt d'armes fut saisi à l'usine Duffon.

La foule, très montée contre les maximalistes, a menacé hier, à plusieurs reprises, de procéder à des lynchages.

Les Boches se battent à coups de fausses nouvelles

Petrograd, 24 juillet. — Avant les récents troubles de Petrograd, les soldats russes dans les tranchées ont reçu des bulletins lancés par des avions allemands et portant :

FRUCTUEUX RAIDS
anglais
dans la région d'Ypres

Après-midi du 24 juillet.
Cette nuit, au cours de divers coups de main à l'ouest d'Havrincourt, à l'est de Vermelles et à l'ouest d'Hollbecke, nous avons fait une trentaine de prisonniers.

24 juillet, 20 heures 50.
Aujourd'hui, nos troupes ont exécuté avec succès des coups de main en quatre points différents des tranchées ennemies, à l'est et nord-est d'Ypres. Chaque opération nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Une patrouille allemande, qui avait pris pied la nuit dernière dans nos tranchées à l'est de Laventie, en a été chassée à la suite d'un combat à la grenade.

Un autre coup de main ennemi réussit à pénétrer dans une de nos sapes à l'est de Givenchy-les-La Bassée. Un de nos hommes a disparu.

L'activité de nos aviateurs ne s'est pas ralentie hier, ils ont accompli de nouveau d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Plus de quatre tonnes de projectiles ont été lancées par nos escadrilles de reconnaissance sur les aérodromes, dépôts de munitions et les centres de voies ferrées ennemies. Les Allemands ont engagé moins d'appareils et les combats n'ont pas été si acharnés.

Trois avions ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqués des Alliés

ITALIEN
Rome, 24 juillet (Officiel). — Pendant la journée d'aujourd'hui, l'ennemi a déployé une plus grande activité combattue sur le front du Trentin. Ses petits groupes ont gêné nos travailleurs près de Perno (Mori), tenté de cerner un de nos petits postes avancés dans le val Posina et se sont approchés de nos positions dans la vallée de la Valtanica (Torrent Varni), dans la vallée de San Pellegrino et dans la région de Oberbach.

Son artillerie a battu plus fréquemment divers points de nos lignes de la Valtellina et des vallées Camonica et Giudugaria. Partout, nos postes d'infanterie ont nettement repoussé l'ennemi et nos batteries ont combattu avec efficacité celles de l'ennemi.

Dans le val Rimbacchio (rive gauche du Rienza), nous avons réussi à prendre sous nos tirs de mitrailleuses un détachement ennemi, le mettant en fuite et lui infligeant des pertes sensibles constatées par la suite.

Sur le front de la Carie, les deux artilleries ont entravé l'activité des travailleurs qui se manifestait de part et d'autre. Nous avons dispersé des groupes ennemis au Gio de Veranis (Deganio) et dans le val Seebach.

Sur le front des Alpes Julienne, quelques rencontres entre patrouilles ont eu lieu à l'est de Gorizia. La lutte d'artillerie a été plus violente que d'habitude dans les zones du Mrzli, du Vodil et dans les environs de Castagnevizza.

Deux de nos escadrilles de bombardement escortées par des avions de chasse, ont exécuté une incursion avec lancement de bombes sur les baraquements militaires et sur les voies ferrées de l'ennemi à San-Danile-de-Carso. Malgré les tirs antiaériens de l'adversaire, l'incursion a obtenu de bons résultats. Tous les appareils sont rentrés à leur base respective.

ARMEE D'ORIENT
22 juillet. — Rencontre de patrouilles sur la Sijama et dans la région de Barakli. Lutte d'artillerie particulièrement vive dans la région de Staravina et au nord-ouest de Monastir. Notre tir a provoqué une explosion dans une batterie ennemie.

Londres, 23 juillet. — (Officiel anglais). — Nous avons réussi un coup de main contre Homondos, au sud-ouest de Serres, le 22 juillet, faisant quelques prisonniers. Les pertes ennemies sont estimées à soixante tués ; les nôtres sont légères. Notre parti a attaqué et endommagé deux canons de montagne avant de se retirer.

Nos avions ont bombardé Demir-Hissar et le village de Puljovo le même jour.

23 juillet. — Rencontre de patrouilles sur le front du Vardar.

Les avions alliés ont bombardé avec succès les campements ennemis dans la région de Demir-Hissar et de Staravina.

BELGE
La nuit a été marquée par un bombardement d'obus à gaz dans la région de Nieucapelle et Hazewind. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Alderik. Pendant la journée, l'artillerie habituelle particulièrement violente dans la région de Steens-tract.

Le général Pershing sur le front français

X... 24 juillet. — Le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines, en compagnie du maréchal Joffre, a passé en revue hier un bataillon de chasseurs. Le chef américain s'est montré émerveillé de l'entraînement et de l'allure de nos soldats et il a salué leur drapeau, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la fourragère, qui avait défilé devant les Parisiens, lors de la revue du 14 juillet.

La loi américaine sur l'aviation signée par M. Wilson

Washington, 24 juillet. — Le président Wilson a signé la loi sur l'aviation récemment adoptée par la Chambre et le Sénat. — (Havas).

Incursion d'avions

24 juillet, 14 heures.
Cette nuit, des avions allemands ont lancé des bombes sur la ville de Nancy et la région au sud. Pas de victimes.

M. Pachitch arrive à Paris

M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, qui prend part à la conférence de Paris, est arrivé hier soir, venant de Rome.

LES SOCIALISTES
décident d'aller
à Stockholm

Les membres de la commission administrative permanente du parti socialiste se sont réunis, hier soir, à 9 heures, rue Saint-Croix-de-la-Bretonnerie, à l'effet de poursuivre l'examen des questions se rattachant à la conférence internationale de Stockholm.

M. Louis Dubreuilh, secrétaire général du parti, a donné connaissance d'un télégramme de M. Camille Huysmans, secrétaire du bureau socialiste international, relatif aux désirs exprimés par le Soviet russe de répondre favorablement à la convocation de l'association zimmerwaldienne de Berne.

Après une longue discussion à laquelle ont pris part : MM. Renaud, député du Var ; Lebas, maire de Roubaix, etc., pour les majoritaires ; Jean Longuet et Paul Mistral, députés, pour les minoritaires, il a été décidé que, seules, les organisations allemandes, françaises, anglaises, etc., inscrites au bureau socialiste international au mois d'août 1914, seraient convoquées à Stockholm. C'est ainsi que le parti socialiste français, par exemple, démissionnaire après la déclaration de la guerre, sera également convoqué.

Seule, l'Association zimmerwaldienne de Berne sera considérée comme inexistante, malgré le désir des Russes.

L'admission des Centrales syndicales

La commission administrative permanente a décidé, en outre, de se rallier à la convocation — demandée par les Russes —

Par contre, la Confédération générale du travail française et la Confédération américaine, dirigée par M. Gompers (bien que non adhérents au bureau socialiste international avant 1914), seront également convoquées à la conférence de Stockholm, à la demande même des socialistes majoritaires.

Un télégramme de sympathie au gouvernement russe

Sur la proposition de M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, la C. A. P. a adressé le télégramme suivant au nouveau gouvernement russe :

La C. A. P. du parti socialiste (S. F. L. O.) adresse au nouveau gouvernement révolutionnaire de la République russe l'expression de son ardent sympathie. Elle est fière de constater que, pour la première fois, dans une grande nation moderne, le socialisme a pris, par Kerensky et les autres délégués du Soviet, la direction de la politique nationale. C'est le juste couronnement de l'effort des ouvriers, des paysans et des intellectuels qui, pendant quarante ans, mené avec un incomparable héroïsme la lutte contre le despotisme des tsars.

Au milieu des difficultés effroyables qui lui ont été créées par la guerre et la crise politique et économique, elle admire tous les socialistes russes, sans distinction de nuances, de se grouper autour du gouvernement et des Soviets, dont l'union peut seule sauver la révolution et hâter la conclusion de la paix juste et durable, fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et garantie par la Société des Nations.

Albert Thomas, Benhard, Brucke, Camille, Delapine, Dormoy, Dubreuilh, Grand, Givrot, Gonde, Goudesau, Grandvillet, Guesde, Héliès, Gaurat, Lévy, Jean, Longuet, Mistral, Maurice, Paul-Louis, Poisson, Renaud, Seller, Sembat, Verfeuil.

Braemar, Flanccet, Lebas, Le Troquer, Morizet, Séverac, Uhry, suppléants.

Les délégués russes à Londres

Londres, 24 juillet. — L'Agence Reuter annonce que les délégués du conseil des ouvriers et des militaires arrivés ce matin, à Londres, seront les hôtes du Labour Party pendant leur séjour en Angleterre. Ce sont MM. Roussanoff et Erlich de Moscou, Goldenberg et Smirnov de Petrograd. Ils ont été reçus à leur arrivée par un certain nombre de membres du Parlement. — (Havas).

Un secrétaire de police et un inspecteur trafiquaient de leur influence

Le secrétaire du commissariat Saint-Lambert, M. Raoul de la Héllière, un inspecteur du même commissariat, M. Wilhelm, et un troisième prévenu, M. Pierre Boyer, marchand de couleurs et vernis, comparaissent, hier, devant la 10^e chambre correctionnelle sous l'inculpation de trafic d'influence.

M. Boyer, soldat à la 22^e section, dont la santé était précaire, voulait se faire réformer.

Pour cela, il se confia à l'inspecteur qui lui mit en rapport avec M. de la Héllière. On lui promit beaucoup et il paya force dîners et parties à ses protecteurs, mais quand, sur la suggestion de Wilhelm, on exigea de lui le versement de 1.000 francs il réjmba, avoua ne pas les posséder, mais offrit la « combinaison » suivante :

Il avait connu à l'ambulance un camarade de lit, le soldat Dorstier qui, lui, faisait les fonds à la condition d'obtenir sa réforme. Ce dernier devint l'amphtrotyon général du trio, lequel invita pour la circonstance un interne de l'hôpital Necker.

M. Mignot, dont le nom devait servir pour alercher Dorstier qui, peu après, se présenta au commissariat et remit au secrétaire une enveloppe contenant 3.000 francs. Seulement, M. Dorstier avait, entre temps, prévenu le service de la Sûreté de ces tractations et les trois complices, de la Héllière, Wilhelm et leur rabatteur Boyer, furent arrêtés.

M. de la Héllière a déclaré qu'il ne savait pas de que contenait l'enveloppe et qu'il n'avait pas sollicité ce versement ; Wilhelm ne le savait pas non plus. Mais hier, M. Dorstier a expliqué qu'il avait été mis par eux en demeure de leur remettre cette somme et qu'il ne le faisant pas il s'était adressé à la Sûreté qui lui en avait fait l'avance.

Le tribunal a remis, après plaidoiries, le prononcé de son jugement à samedi prochain.

Un hôtel détruit par un incendie

Un incendie éclatait hier matin vers trois heures et demie dans un hôtel meublé 285 rue Lecomte à Paris, le feu, qui semblait avoir pris naissance dans un réduit servant d'atelier de menuiserie, se développa avec rapidité détruisant presque entièrement l'immeuble et une grande salle des fêtes qui y était.

A cinq heures et demie, les pompiers réussirent à rendre maîtres de l'incendie. Dénat, curieux et heureux, à la suite d'une discussion le patron de l'hôtel avait renvoyé tous les locataires. Il n'y eut aucun accident de personnes.

CE QUE DIT
LA PRESSE

LA NOUVELLE RETRAITE RUSSE
De la Victoire (M. Gustave Hervé) :

La France révolutionnaire s'en est tirée alors qu'elle avait toute l'Europe contre elle. On ne va pas se figurer que la Russie révolutionnaire va y laisser sa peau, alors qu'elle a pour elle l'univers entier !

Dr Pays :
Nous avons écrit ici que la révolution russe, en décidant une nouvelle offensive, avait achevé de s'identifier, toute question de tempérament réservée, à la révolution française. Elle accuse davantage encore cette identification en se retournant aujourd'hui, et avec quelle force, vers ses ennemis de l'intérieur.

Le succès des révolutions du genre révolutionnaire provisoire, la révolution russe qui les anime, les mesures qu'elles préconisent, tout est dans la meilleure tradition révolutionnaire et déjà, en Russie, comme chez nous, un lien indéfectible se dessine devant l'ennemi et la contre-révolution.

De l'Evénement (M. Alexandre Varenne) :
La solution qui sera donnée à la question balkanique commandera l'attitude et l'effort des puissances participantes sur le front d'Orient, où les résultats obtenus jusqu'à ce jour, pour n'être pas complètement négligeables, sont pourtant loin d'être satisfaisants.

De l'Euvre (général Verreaux) :
Entre la Styrie et la Zola-Lyria et au delà du Dniestr, nos renseignements sont trop vagues pour nous permettre de fixer l'étendue du mouvement en arrière.

Pour compenser ces graves événements, Broussiloff a lancé en avant des troupes, supposées bien disposées, dans le secteur Smorgon-Ryvo, à 60 kilomètres au sud-ouest de Vilna.

Le compte rendu officiel de la bataille dit que les officiers russes se sont comportés vaillamment. On peut redouter que la perte de ces cadres se fasse bientôt cruellement sentir.

Di Radici (lieutenant-colonel E. Pris) :
Le gouvernement russe, commençant à s'inspirer des principes qui ont fait inspirer le triomphe des armées de la révolution française : les mesures énergiques qu'il est en train d'adopter ne tarderont pas à porter leurs fruits.

Du Matin (commandant de Civilleux) :
Sculpteur, qui nous a déjà fait inspirer la variété des décisions passives, nous voyons d'un adversaire qui sait manœuvrer aux vastes espaces des plaines orientales.

Autour de Paris

BOULEVARD : — Vingt-sept jeunes filles ou femmes de la commune de Nesle, déportées par les Allemands le 4 février dernier, en prévision de leur recul, viennent d'être relâchées.

SEIN : — Interruption depuis plusieurs mois, le service du gaz vient de reprendre ; la distribution en sera suspendue tous les jours de 8 h. 50 à 10 h. 30, de 14 h. à 17 h. 30, et de 21 heures à 4 h. 30.

LES SPORTS

AVIATION
Un nouvel a. s. — Boyan, l'international de football, actuellement pilote aviateur, vient d'abandonner son cinquième appareil, il a descendu trois drachens et un avion en juin et enfin un deuxième avion volait trois jours.

Les épreuves de sélection de Bordeaux

Bordeaux, 24 juillet. — Résultats de la troisième journée des épreuves de sélection.

Prix de Lormont (A. R.), 1.000 fr., 1.500 m. — 1^{er} Poulain, à M. A. P. Dupin (Mac Gee) ; 2^e Bisette (Floch) ; 3^e Le Cedron (Bouillon) ; 4^e et 1 long. Duré ; 5^e m. 27 s. 3/5 ; 6^e m. 28 s. 1/5 ; 7^e m. 29 s. 1/5 ; 8^e m. 30 s. 1/5 ; 9^e m. 31 s. 1/5 ; 10^e m. 32 s. 1/5 ; 11^e m. 33 s. 1/5 ; 12^e m. 34 s. 1/5 ; 13^e m. 35 s. 1/5 ; 14^e m. 36 s. 1/5 ; 15^e m. 37 s. 1/5 ; 16^e m. 38 s. 1/5 ; 17^e m. 39 s. 1/5 ; 18^e m. 40 s. 1/5 ; 19^e m. 41 s. 1/5 ; 20^e m. 42 s. 1/5 ; 21^e m. 43 s. 1/5 ; 22^e m. 44 s. 1/5 ; 23^e m. 45 s. 1/5 ; 24^e m. 46 s. 1/5 ; 25^e m. 47 s. 1/5 ; 26^e m. 48 s. 1/5 ; 27^e m. 49 s. 1/5 ; 28^e m. 50 s. 1/5 ; 29^e m. 51 s. 1/5 ; 30^e m. 52 s. 1/5 ; 31^e m. 53 s. 1/5 ; 32^e m. 54 s. 1/5 ; 33^e m. 55 s. 1/5 ; 34^e m. 56 s. 1/5 ; 35^e m. 57 s. 1/5 ; 36^e m. 58 s. 1/5 ; 37^e m. 59 s. 1/5 ; 38^e m. 60 s. 1/5 ; 39^e m. 61 s. 1/5 ; 40^e m. 62 s. 1/5 ; 41^e m. 63 s. 1/5 ; 42^e m. 64 s. 1/5 ; 43^e m. 65 s. 1/5 ; 44^e m. 66 s. 1/5 ; 45^e m. 67 s. 1/5 ; 46^e m. 68 s. 1/5 ; 47^e m. 69 s. 1/5 ; 48^e m. 70 s. 1/5 ; 49^e m. 71 s. 1/5 ; 50^e m. 72 s. 1/5 ; 51^e m. 73 s. 1/5 ; 52^e m. 74 s. 1/5 ; 53^e m. 75 s. 1/5 ; 54^e m. 76 s. 1/5 ; 55^e m. 77 s. 1/5 ; 56^e m. 78 s. 1/5 ; 57^e m. 79 s. 1/5 ; 58^e m. 80 s. 1/5 ; 59^e m. 81 s. 1/5 ; 60^e m. 82 s. 1/5 ; 61^e m. 83 s. 1/5 ; 62^e m. 84 s. 1/5 ; 63^e m. 85 s. 1/5 ; 64^e m. 86 s. 1/5 ; 65^e m. 87 s. 1/5 ; 66^e m. 88 s. 1/5 ; 67^e m. 89 s. 1/5 ; 68^e m. 90 s. 1/5 ; 69^e m. 91 s. 1/5 ; 70^e m. 92 s. 1/5 ; 71^e m. 93 s. 1/5 ; 72^e m. 94 s. 1/5 ; 73^e m. 95 s. 1/5 ; 74^e m. 96 s. 1/5 ; 75^e m. 97 s. 1/5 ; 76^e m. 98 s. 1/5 ; 77^e m. 99 s. 1/5 ; 78^e m. 100 s. 1/5 ; 79^e m. 101 s. 1/5 ; 80^e m. 102 s. 1/5 ; 81^e m. 103 s. 1/5 ; 82^e m. 104 s. 1/5 ; 83^e m. 105 s. 1/5 ; 84^e m. 106 s. 1/5 ; 85^e

